L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 20 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LES

REVES DE GILBERTE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

IV—(Suite.)

—Diable! j'arrive à temps pour relever un peu de gaîté à tout cela. Pas vous à moi pour que la Gerboise ne ressemble pas à *Le Mariage*. A propos, on y danse dimanche prochain. Mme de Varèze, qui viendra tenir solennellement dans la berline, m'a chargé de vous inviter. D'abord moi, je compte sur vous.

Quelques pigeons, attirés par l'orge qu'ils aperçevaient dans l'herbe, volaient autour de Gilberte et déjà pomaient leur petites risses sur le sentier. René les regarda d'un air souriant.—J'ai connu leurs pères jadis.

—Vous en avez même tué quelques-uns avec votre carabine de salon!

—Raison de plus pour que je fasse connaissance avec les fils!

Il prit dans le panier de Gilberte le grain de pleines mains, et le répandit par volées. Toute la bande accourut. Les plus gloutons picoraient entre ses pieds et se culbutaient les uns les autres. Leurs ailes et leurs dos, à reflets changeants miroitaient au soleil.—Comment pas tout à fait ce qui m'occupe à Paris, ajouta René, malgré cet hospice aussi amusant.

—Que faisiez-vous donc là-bas? demanda Gilberte en attachant sur son compagnon deux grands yeux limpides dont un air de gaieté tempérait la profondeur.

—Des curieuses! Tiens! vous voyez ces jolis pigeons qui s'enfuient quand je bats des mains. Si je vous racontais ce qui m'occupe à Paris, j'imagine que vous le fiez comme eux.

—Ah! oui, les sottises dont vous parliez tantôt à Gilberte devint subitement sérieuse.—C'est singulier, reprit-elle. Pendant que j'étais à Niederbruhle, je surpris un jour de fête une de mes amies, une Allemande, qui pleurait derrière un massif de lilas. Il faisait un clair soleil comme aujourd'hui. Elle m'apprit que son frère s'était ruiné, et qu'il serait dû partir pour l'Amérique... mais elle ne parla de folies ni rien pas de sottises.

—Folies et sottises sont presque sœurs, murmura René.

Un voile de tristesse se répandit sur sa physionomie.—Estce que hasard vous aussi?... Poursuivit Gilberte.

—Oh! non! je n'en aux pas encore là. Dieu merci! mais il y a l'avenir!

—Et moi, ne puis-je rien pour vous?

—Vous pouvez m'accorder deux valses et deux polkas, répliqua René, qui partit d'un grand éclat de rire.

Il vit une larme dans les yeux de Gilberte.

—Pardonnez-moi, reprit-il en s'emparant de la main qu'elle lui tendait, vous avez le cœur bon..... et je vous qu'avez vous c'est sérieux; mais une jeune fille de votre âge qui offre ses petites économies à un grand garçon tel que moi, c'est fait pour surprendre.

—Vous savez, dit Gilberte, qui s'essuya les paupières du bout de ses doigts fins. Il y a une fable de La Fontaine.....

—Fini, oui.

On a souvent beau dire, il n'est plus petit que soi.

Eh bien! si le petit, c'est vous, cousine, je n'en vaux mon d'autre. A propos, offrez moi à déjeuner, et conduisez-moi à Mme de Villepreux.

Gilberte prenant à La Gerboise et y dansa avec René. Elle laboriva sans y penser. Son cousin, comme il initiait lui-même, y a l'élégant un peu à la mode de Bretagne, était un aimable garçon d'une physionomie avenante et ouverte, sur qui la tristesse ne mordait pas plus qu'une goutte d'eau sur une feuille de lotus. Il avait une instruction étendue et variée, du goût pour les arts, des connaissances solides, qui surprenaient parfois chez un jeune homme dont le plaisir semblait l'unique loi: un ensemble singulier de qualités qui auraient pu trouver accueil au sanglot intime; mais on aurait un croire aussi que cette fée dont parle la princesse Palatine, et qu'on avait oublié d'inviter à la naissance du Régent, s'était trouvée à point nommé auprès du berceau de René, et sur un coup de sa baguette enchanta lui avait interdit la faculté d'en faire usage. Des occasions lui avaient été offertes de se pousser dans le monde. Était-ce incurie ou timidité, il n'avait pas su en profiter. S'il était fidèle aux amitiés malheureuses, il ne tirait aucun parti, par fierté, peut-être, des amitiés puissantes. Il avait du courage de la franchise, de la discrétion, à l'occasion où il pouvait être de bon conseil; mais quelque chose lui manquait qui annihilait tout cela, un défaut peut-être. Mme de Varèze, sa grand'mère, le croyait; elle estimait que certaines défaites, la jactance, la présomption, l'amour de soi qui s'impose, profitent plus que des qualités qui restent dans l'ombre. René s'efaçait, c'était une grâce heureusement; ce n'était pas un ressort.

René aliait avoir vingt-cinq ans. A première vue, on ne lui aurait pas donné plus de vingt. Un vif courant de sympathie s'était établi entre Gilberte et lui. Tout leur était prétexte pour chercher à se rencontrer. La réflexion chez Gilberte et un tact très fin suppléaient à ce qui lui manquait du côté de l'âge. Elle mesurait la conversation à son gré. L'obéissien fin, elle en coordonnait les éléments épars, les connectait au travail d'une analyse intérieure, et par des déductions logiques qu'elle avait du connu à l'inconnu. Elle avait le don de la perspicacité très développé. C'était comme un lumière. Des mots lui servaient à pénétrer un caractère et à éclairer une situation. Des parties cependant restaient obscures, qu'il lui fallait supposer ou qu'il y avait dans la vie des choses qu'elle ne savait pas. De là des troubles et des inquiétudes qui l'obsédaient. Elle éprouvait la sensation d'un navigateur qui louvoie dans la brume et qui devine que devant lui s'étendent des archipels mystérieux. Sa mère, qui liça pendant à l'hiver ou un mariage lui relèverait sa fille, commençait à élargir le cercle de ses relations, et accoplait des invitations dans les châteaux voisins. Elle avait en outre ouvert les portes de La Harpe. Cétait une occasion nouvelle pour Gilberte de voir et de comparer. Des choses lui échappaient. Son intelligence, sans être obtuse, lui faisait l'effet d'un paysage qui serait des coins dans la lumière et d'autres plongés dans l'ombre. Elle y voulait percer en clarté.

Le séjour de René à La Gerboise se prolongeait. Il y avait des moments où tout à coup il devenait froment triste. Il se débattait aux questions de Gilberte. Elle remarqua que ces heures sombres coïncidaient avec des lettres qu'il recevait de Paris. Qui donc avait écrit ces lettres? Que lui disaient-elles? Cette mélancolie passagère dans laquelle René tombait autrement faisait à sa cousine l'effet d'un flocon de neige sur une grappe de lilas. Elle ne savait qu'inventer pour l'en tirer. Parfois Mme de Varèze l'appelait à son aide.—Grondez le, lui disait-elle, faites-lui comprendre que la Gerboise est un paradis qu'il ne bonheur ne demande qu'à vivre. Il n'y a que vous qu'il écoute.

Gilberte obéissait volontiers, mais son cœur restait muet, poumait de grands soupirs, quand elle avait longtemps parlé:

—Ah! si vous savier! murmurait-il.

Le fait est qu'elle ne savait rien, et c'est justement ce qui la désespérait; mais ces conversations avec un jeune homme qui avait traversé le monde et les hasards de Paris faisaient parfois les trouées dans le ridoan de bouillarde au milieu duquel s'agitait l'esprit curieux et rêveur de Gilberte.

Un jour, chez Mme de Varèze, une personne qui lisait à haute voix un journal tomba sur le récit d'une aventure qui fait grand bruit dans le monde élégant de Paris. Un homme jeune et riche s'était fait sauter la cervelle dans un cabinet de restaurant, à la clarté des bougies, au milieu des rires d'un souper. — Que veut faire ce fou?... pensa Mme de Varèze.—La grand'mère et Gilberte remarquèrent que René pâlissait et se mordait les lèvres. Il avait une instruction étendue et variée, du goût pour les arts, des connaissances solides, qui surprenaient parfois chez un jeune homme dont le plaisir semblait l'unique loi: un ensemble singulier de qualités qui auraient pu trouver accueil au sanglot intime; mais on aurait un croire aussi que cette fée dont parle la princesse Palatine, et qu'on avait oublié d'inviter à la naissance du Régent, s'était trouvée à point nommé auprès du berceau de René, et sur un coup de sa baguette enchanta lui avait interdit la faculté d'en faire usage. Des occasions lui avaient été offertes de se pousser dans le monde. Était-ce incurie ou timidité, il n'avait pas su en profiter. S'il était fidèle aux amitiés malheureuses, il ne tirait aucun parti, par fierté, peut-être, des amitiés puissantes. Il avait du courage, de la franchise, de la discrétion, à l'occasion où il pouvait être de bon conseil; mais quelque chose lui manquait qui annihilait tout cela, un défaut peut-être. Mme de Varèze, sa grand'mère, le croyait; elle estimait que certaines défaites, la jactance, la présomption, l'amour de soi qui s'impose, profitent plus que des qualités qui restent dans l'ombre. René s'effaçait, c'était une grâce heureusement; ce n'était pas un ressort.

René allait avoir vingt-cinq ans. A première vue, on ne lui aurait pas donné plus de vingt. Un vif courant de sympathie s'était établi entre Gilberte et lui. Tout leur était prétexte pour chercher à se rencontrer. La réflexion chez Gilberte et un tact très fin suppléaient à ce qui lui manquait du côté de l'âge. Elle mesurait la conversation à son gré. L'obéissien fin, elle en coordonnait les éléments épars, les connectait au travail d'une analyse intérieure, et par des déductions logiques qu'elle avait du connu à l'inconnu. Elle avait le don de la perspicacité très développé. C'était comme un lumière. Des mots lui servaient à pénétrer un caractère et à éclairer une situation. Des parties cependant restaient obscures, qu'il lui fallait supposer ou qu'il y avait dans la vie des choses qu'elle ne savait pas. De là des troubles et des inquiétudes qui l'obsédaient. Elle éprouvait la sensation d'un navigateur qui louvoie dans la brume et qui devine que devant lui s'étendent des archipels mystérieux. Sa mère, qui liça pendant à l'hiver ou un mariage lui relèverait sa fille, commençait à élargir le cercle de ses relations, et accoplait des invitations dans les châteaux voisins. Elle avait en outre ouvert les portes de La Harpe. Cétait une occasion nouvelle pour Gilberte de voir et de comparer. Des choses lui échappaient. Son intelligence, sans être obtuse, lui faisait l'effet d'un paysage qui serait des coins dans la lumière et d'autres plongés dans l'ombre. Elle y voulait percer en clarté.

Le séjour de René à la